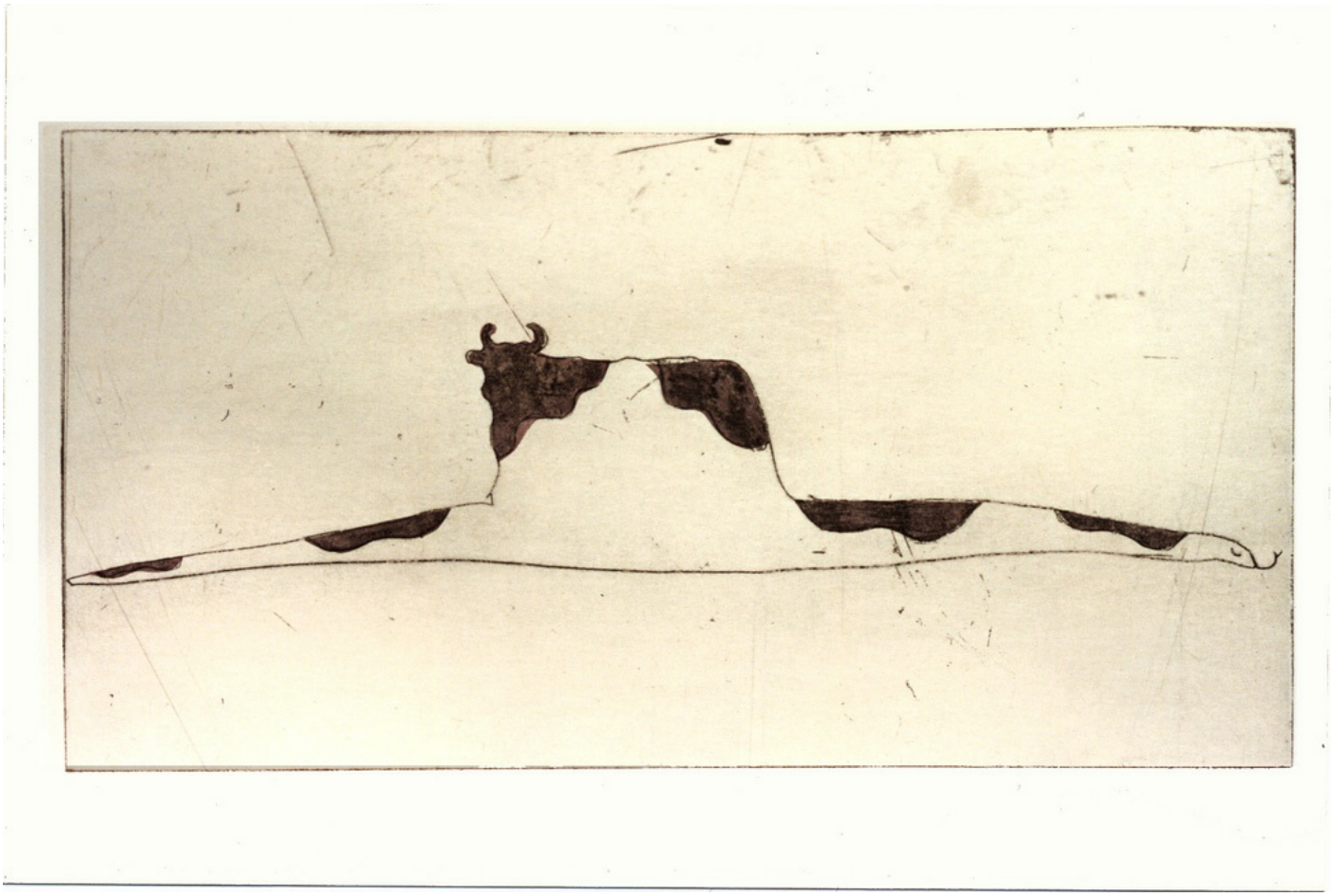
art delivery



Annick CLAUDÉ

Le serpent Moäh, 1994

Gravure | 8/20
44 x 30 cm
Numéro d'inventaire : EQ04-11127



Annick CLAUDÉ est né.e en 1961 à Epinal France.
Vit et travaille à Saint-Étienne et Marseille, France

Présentation du travail de l'artiste

« Dans l'univers masculin des graveurs, cette minuscule jeune fille volontaire et décidée a tracé sa voie. Une vocation. Elle manie la pointe sèche jusqu'à mêler gravure et calligraphie, invente des paysages infinis qui courent comme des lacets de montagne ou bien s'étalent à perte de vue à la manière de ses bocages évoquant les tableaux abstraits (…). Chez Claudé, le trait se fait précis, d'une finesse redoutable, scalpel qui s'amuse avec le dessin pour sculpter les lieux improbables et des animaux marrants avachis ou cabrés devenant fleur, lettre… Son art impose la bonne humeur. Du travail agressif et manuel de la gravure, elle fait naître un monde personnel aérien, léger, presque impalpable. Bousculez tout cela et vous trouverez le fin mot caché derrière le dessin : l'humour» Texte : Fabien Gastelier, Cahier de la serre n°28, 1992 — (…)En effet l'artiste choisit avec spontanéité gaie la vache comme sujet favori, en le récupérant de la tradition de la peinture et de la gravure, mais en le proposant d'une façon tout à fait personnelle par des moyens provocateurs et mordants. Dans ses voyages gravés, se croisent donc nostalgie de contes anciens avec rêveries séduisantes de mots perdus dans le temps ou de morceaux de vie confinés dans la mémoire. Recherchés à nouveau à cause de leur actualité, ils font aboutir à un même but qui est à nouveau le point de départ de l'artiste pour faire ressortir des sentiers différents qui prennent toujours forme de l'expérience quotidienne présente. L'obstination et la détermination avec lesquelles Claude tient parole à son histoire artistique la rendent en effet capable de noter à l'intérieur d'une oeuvre les appendices d'autres contes que parfois le hasard lui fait entrevoir dans leur momentanée incompréhensibilité. Ce sont exactement ces fragments marginaux qui deviendront les thèmes successifs que l'artiste sait développer par un langage qui est l'intermédiaire pour ses nouvelles mystifications plus ou moins conscientes, créé dans le but de brouiller les pistes. A travers celles-ci l'artiste jette des nouveaux indices qui mettent encore à l'épreuve celui qui observe, en bannissant ses propres fantasmes personnels pour tourner ses yeux vers le monde extérieur. Tout cela est rendu possible par un véritable complot narratif, modelé sur la synthèse de signes essentiels à peine esquissés, comme il arrive dans Le Triangle des Mères Mudes et dans Le Train Et c'est la géométrie des espaces qui révèle le profond sérieux avec lequel Claudé grave ses plaques en zinc, sa matière préférée car pauvre et simple, très ductile à l'instrument et aux morsures. « On me demande toujours pourquoi je peins des vaches. Je réponds que je ne sais pas faire les cochons. Et puis regarde… comme s'est reposant pour les yeux (. . .) Je déteste la mollesse et l'hypocrisie. J'aime les gens qui croient en ce qu'ils font »Interview d'Alain Cigolotti à l'artiste, Le Progrès, 1993

Écrits sur l'œuvre

On me demande toujours pourquoi je peins des vaches. Je réponds que je ne sais pas faire les cochons. Et puis regarde… comme s'est reposant pour les yeux

Réservée pour la bibliothèque de Legé jusqu'au 15/12

Biographie de l'artiste

En 1981 elle entre à l'École des Beaux-Arts de Saint-Etienne, où elle s'est diplômée en 1986. Graveur, peintre, sculpteur et céramiste, depuis 1987 la vache est son thème de prédilection. C'est une manière d'évacuer avec humour et compétence le problème du sujet dans l'art contemporain. C'est un prétexte à peindre, un alphabet formel dont la diverse intensité du trait engendre une écriture. Ses vaches expriment par leur schématicité des sentiments humains et attirent la sympathie. Elle a remporté le prix Lacourière en 1991. Elle a exposé dans plusieurs pays, notamment en France, au Japon, en Grèce et en Italie.